

Titres

Stéphane Michaud - Paul Kallos

PAUL KALLOS AU VAL DES NYMPHES* : LA PUISSANCE ET LA TRANSPARENCE

L'exposition conçue par Paul Kallos avec l'appui d'Éric Linard est le fruit de la rencontre entre un lieu et un artiste. Dans le travail du peintre, elle prend valeur d'aboutissement. Paul Kallos nous propose un véritable acte de foi dans les pouvoirs de la peinture. Sans cesse en recherche depuis que Pierre Loeb l'avait distingué en 1954 et pris sous contrat, Kallos avait inlassablement gagné de nouvelles terres aux arts plastiques. L'itinéraire est exemplaire. Si l'œuvre est ouverte sur les civilisations japonaise et américaine, elle revient volontiers aux racines de la nôtre et célèbre le regard. Elle nous a habitués à un libre dialogue avec les maîtres du passé (Manet, Cézanne, mais aussi Vélasquez et les Renaissants, Palladio et Piero della Francesca) et, solidaire des grands courants contemporains, affirme toujours plus souverainement les pouvoirs de la peinture. L'acrylique et le collage sur la toile d'éléments de feuillage soutiennent désormais un retour aux origines, aux forces obscures et lumineuses qui président à la création.

La manière de Kallos avait été remarquée très tôt par la critique. Georges Limbour notait que ses travaux « évoquent dans cette nouvelle manière impressionniste des paysages secrets et lumineux. Nous sentons des forces vives animer sourdement et confusément le paysage moderne ». Et le même critique d'y pressentir « de prochaines métamorphoses » (revue *L'Œil*, octobre 1957). Aussi, lorsque Paul Kallos, une décennie plus tard, abandonne l'huile pour l'acrylique, le fond blanc de la toile rythme de sa lumière l'affirmation des couleurs. Le trajet s'assortit d'un plus grand dépouillement, sous la forte structure d'éléments venus de l'architecture antique. La découverte de Palladio, à la faveur d'un voyage à Venise en 1987, donne à l'œuvre un langage que celle-ci n'abandonnera plus : le peintre devient, selon la belle formule de Bernard Zurcher, « l'architecte des transparences ».

Paul Kallos s'ouvre à d'audacieuses expérimentations. Il puise dans le vaste répertoire de formes que lui offrent la nature et le passé, cultive les systèmes d'échanges et d'emprunts. L'appropriation ne rappelle que de loin la manière dont Picasso retravaille des motifs venus de Velasquez par exemple. Il s'agit plutôt d'accueillir à titre de citation. Remodelés, passés au filtre de sa sensibilité, les éléments venus de Vélasquez, du Titien, de Piero della Francesca s'intègrent à certains moments de son travail au monde

1. Lieu-dit à La Garde-Adhémar, en Drôme provençale, auquel est établie la galerie Éric Linard. L'exposition a eu lieu du 20 septembre au 30 décembre 2001. L'hommage à Paul Kallos que la Galerie Le Troisième Œil (98 rue Vieille du Temple, 75003 Paris. Tél. 01 48 04 30 25) présentera dans les prochains mois reprendra certaines toiles de ce cycle.

propre monde de l'artiste. Reconnaissable pour l'œil exercé, la figure est épurée pour s'intégrer à la trame abstraite. Elle s'harmonise librement à l'invention du peintre. Le motif prend place dans un réseau d'échanges où le végétal, l'architectural et l'humain mêlent leurs signes et leurs pouvoirs. Les éléments figuratifs – visages ou fragments de paysages – veloutent la rigueur abstraite, comme les éclatements de couleur avec leurs ruptures ou dégradés. L'architecture des toiles s'assouplit des éléments liquides ou végétaux que le peintre emprunte à la nature provençale au sein de laquelle il se fixe à partir de 1990 – eau, vrilles de la vigne, feuilles ou troncs. Les variations peuvent encore être littérales, lorsqu'elles se saisissent d'emprunts lexicaux aux *Géorgiques* de Virgile, dont elles dispersent les lettres sur la toile. Elles s'autorisent enfin de motifs religieux ou mythologiques.

C'est cette veine qu'illustre le tout dernier cycle de toiles aujourd'hui présentées au Val des Nymphes. Un peu à la manière de Philippe Jaccottet, son voisin, Paul Kallos aimait ce lieu préservé et secret, témoin de cultes immémoriaux. Il en appréciait la lumière, le calme, l'alliance exceptionnelle qu'il réalise entre l'eau, le roc et les chênes. Ce vallon chargé d'histoire est proprement religieux : selon l'étymologie, il fait lien. Lien entre les cultes anciens des Nymphes mères, déesses des sources et de la fécondité, et ceux du christianisme, à travers les ruines d'une chapelle romane, vouée à la Vierge – lien entre le passé et l'avenir, puisqu'avec l'établissement d'une galerie, le lieu est tourné vers la création contemporaine. Ce bosquet au nom magique, Paul l'a peuplé. « Entrez, les dieux sont ici », aimerait-on dire avec toute cette famille de maîtres qui demande à l'Antiquité un langage pour mieux saisir l'avenir. On ne trouvera ici ni divinité féminine, ni mignardise à la Ronsard. Les immortels sont ceux que les Grecs ont faits à la ressemblance de l'homme : entre tous les divins, Apollon et Dionysos, qui président aux arts et partagent les passions des terrestres. Apollon n'est pas seulement le dieu de la lumière. Comme le rappelle Titien, il est aussi le maître cruel qui fit écorcher Marsyas parce qu'il lui avait disputé la victoire au concours de musique. Quant à Dionysos, la tête couronnée de lierre, il est plus que le dieu de l'ivresse et du vin : il préside à la vie et à la mort.

Grand lecteur d'Hérodote, Kallos préfère l'historien grec aux célèbres analyses de Nietzsche. Son Apollon a quelque chose de redoutable, tandis que Dionysos, plus doux peut-être en dépit de la folie qui rôde dans ses yeux, préside au passage, à la métamorphose. Quel meilleur matériau offert à l'imagination de l'artiste que ce Val des Nymphes où l'éclairage de l'architecture est celui des futaies, où les volumes, dégagés des lois de la mécanique par l'effondrement de la nef centrale de la chapelle, sont offerts à la lumière, tandis que le lierre se marie à la pierre ? Le peintre s'en est emparé. Ce matériau était le sien. Rigueur et maîtrise sont plus fortes que jamais. Sans rien perdre de la trame abstraite, il retrouve la figuration comme il ne l'avait peut-être plus connue à ce point depuis les années 1960. Elle autorise une certaine tendresse dans les petits formats, tandis que sur les grandes toiles (parfois construites en diptyques), les imposantes figures d'Apollon et de Dionysos frappent de gravité ou de profondeur la vision lumineuse.

« J'essaie de rendre une sensation profonde que j'ai de l'univers, déclarait Paul Kallos. L'élément liquide s'y mêle aux éléments minéraux, les pierres aux plantes, les nuages aux montagnes. Sensations et sentiments sont indescriptibles. C'est ici que

formes et couleurs remplacent la parole. » Et il ajoutait : « Dans un monde de chaos, de peurs, de violences, je demande à l'art d'apporter un souffle de liberté, d'équilibre, quelque chose de positif. L'œuvre doit nous aider à vivre, nous soutenir spirituellement. C'est pour moi la justification et le but premier de l'art ».

Telle est la force d'un artiste chez qui l'explosion des couleurs accompagne la douceur de leurs combinaisons, dégradés et nuances. Passionné par les diverses techniques, Paul Kallos aura pratiqué le collage et l'estampe, le livre illustré et la sculpture. Le vitrail aussi l'a retenu, avec les chapelles d'Oyonnax et de Géovraisset, dans l'Ain, en 1998-1999. Dans la continuité de nos toiles, il a même exécuté un puissant masque d'Apollon. Ces acquis le soutiennent ici. Paul Kallos nous a quittés le 10 août dernier. L'exposition donne à voir l'accomplissement d'un artiste exigeant qui, au moment même où il luttait avec la mort, faisait de ses toiles un hymne à la création.

Stéphane Michaud

PAROLES DE L'ARTISTE

Mes tableaux sont des paysages, construits dans un concept non traditionnel ... Au lieu d'une vue unique et figée, ils sont définis par des éléments épars, tels qu'on les revit dans la mémoire où le plus souvent ils reviennent par bribes. Tantôt une feuille, tantôt un nuage ; une pierre ou seulement une fraction de rocher. Un pan de mur apparaît, le brouillard estompe la forme d'une branche, le bleu intense du ciel éclate encadré par un nuage ... Parfois apparaît seulement la nervure aiguë d'une feuille ou le souvenir de la couleur intense d'un pétale de fleur. Ces fractions d'images sont recomposées dans un espace illimité, qui crée une sorte d'antiperspective, plaçant ainsi le spectateur au milieu du tableau. Ainsi est conquis une liberté, celle d'explorer, de se perdre de se retrouver, sans direction de temps ni de distance imposés. Tel m'apparaît instinctivement le reflet poétique d'un monde éclaté, décrypté par la science contemporaine.

Souvent, si l'on regarde une montagne, on ne sait plus si c'est inachevé ou s'il s'agit d'une forme lointaine.

Je sens que l'expression est plus complète lorsque je fais un nuage, et que j'essaie de trouver un moyen technique qui donne l'impression que le nuage s'étend seul.

Je conçois la forme, je la définis mentalement, y compris par un dessin, et ensuite, pour l'exécuter, je trouve des moyens qui font que la forme parvient à se réaliser seule.

En somme, c'est comme si le tableau naissait de lui-même¹.

Paul Kallos

1. La seconde déclaration est empruntée à la monographie que Philippe-Alain Michaud a consacrée à l'artiste : *Kallos*, Éd. Cercle d'Art, 1992, p. 82.